

# Blanca Li

## danse la Méditerranée

*De l'Andalousie au Maroc et à la Grèce antique, la chorégraphe espagnole, Blanca Li, a glané l'âme méditerranéenne.*

UNE atmosphère électrique de concert rock, une demi-heure de retard pour chauffer les esprits, et tout commence, au Trianon, par un ballet de vestales vêtues de noir. Blanca Li, chorégraphe espagnole aux maintes facettes, sait y faire avec le public. Elle le travaille comme un métal, le porte à incandescence et le martelle jusqu'à lui donner la forme voulue : une adhésion dans l'ombre à ce qui se passe sur scène. Et ça va déménager sérieusement.

Blanca Li, certains la connaissent pour l'avoir vue, elle et sa compagnie, cet été à Avignon. D'autres l'ont remarquée dans un petit rôle, dans « Kika » de Pedro Almodovar. Certains, enfin, l'ont rencontrée dans son bar de Madrid. Mais on l'a vue aussi à Marrakech où elle a créé « Les contes de l'Alhambra » pour le centre culturel français.

Et à New-York, où elle est

partie, l'année de ses dix-sept ans, pour apprendre la danse auprès de Martha Graham, de Merce Cunningham et, pour se détendre, dans des studios de danse africaine. La biographie de Blanca est bourrée à craquer d'insolite, de volonté et d'humour. On en reparlera.

« Nana et Lila », titre de son spectacle, a, dans l'énoncé, quelque chose de fleur bleue. Qu'on ne s'y trompe pas : la fleur est vénéneuse et le bleu vire au pourpre. « Nana » ouvre la soirée par une variation pour neuf danseuses en robes rouges ou noires autour du flamenco.

Epaules tirées sans tendresse en arrière, bras en arc tendu, chute de reins d'airain : le corps est une sculpture vivante au service d'une idée de la danse espagnole où l'on retrouve l'ample langage de Martha Graham. Les chants rauques de Juana del Cepillo ou de Camaron de La Isla donnent à ces tournoiements coupés de chutes une noblesse grave.

Travaillé au cœur et au ventre, on aborde la seconde partie avec « Lila ». C'est le nom donné, dans le sud du Maroc, aux nuits de transe des Gnawas. Sur scène, des musiciens en tenue traditionnelle mar-

quent le rythme sur des tambours. Le son enveloppe la salle d'un coup, investit le moindre vide tandis que quatre, puis six danseuses entrent lentement dans la transe.

Voilées de blanc, assises sur le sol, elles se balancent longtemps avant de se lever l'une après l'autre. Là, se consomme l'union des jeunes andalouses avec l'Afrique qui traversa la mer, jadis, pour passer huit siècles en Espagne. C'est une fureur organisée des corps qui ploient, tournent, se relèvent et sautent pour mieux rebondir. Les cheveux semblent dressés sur les têtes comme des coiffures sauvages, indépendantes des corps. On pense bien-sûr à la Grèce, aux Erynies, ces vengeresses qui poursuivirent Oreste de leur colère, aux Bacchantes. Blanca Li rassemble l'héritage méditerranéen dans une fête impressionnante. Ses danseuses sont magnifiques. Elle-même a l'autorité d'une déesse antique.

**Laurence Liban**

► « Nana et Lila » de Blanca Li. Trianon, 80 boulevard de Rochechouart - XVIII<sup>e</sup>. Les mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30, les dimanches à 18 h 30 jusqu'au 22 mai. Places : 150 F et 90 F. Tél. 40.33.41.78.